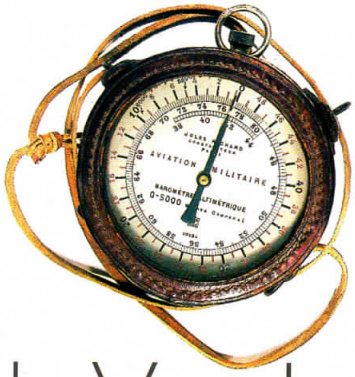

13 mars
Guynemer dans le ciel de Verdun

Guynemer s'élance dans le ciel de Verdun vers l'Allemand. Il disperse un groupe de cinq *Aviatik*.

L'as des as
Ci-dessus : Georges Guynemer en première page du numéro du 12 octobre 1916 du *Pays de France*. En haut : une boussole d'aviateur. Page de droite : combat aérien.

©RUE DES ARCHIVES/COLLECTION GREGOIRE. ©JEAN-PIERRE VERNEY. PAGE DE DROITE: ©DR

Dans le communiqué général 94, qui suivra le succès du 9 avril, Pétain citera les aviateurs au nombre des vainqueurs. Citation normale aujourd'hui, exceptionnelle en 1916, même si, depuis 1914, l'arme nouvelle avait séduit nombre de jeunes hommes, souvent regardés comme des fantaisistes ou des excentriques. L'immobilisation d'armées enfouies dans leurs tranchées avait donné à l'aviation d'observation un rôle accru. Elle repérait les batteries, les photographiait, et permettait d'efficaces contre-batteries. Or les avions d'observation (ou de repérage) étaient la proie des chasseurs. Et c'est la chasse allemande, opérant par groupes de 10, voire de 18 avions qui, gardant, à Verdun, la maîtrise du ciel, interdit les missions de nos avions d'observation.
Ce n'était pas supportable. En avril, Pétain allait dire au commandant de Tricorne de Rose, quarante ans, déjà vainqueur, avant la guerre, de plusieurs compétitions aériennes : *« Nettoyez le ciel de Verdun. »* Pour le « nettoyer », de Rose, qui avait sous ses ordres huit des quatorze escadrilles de chasse françaises, devait impérativement appliquer la tactique allemande : regrouper des avions menant en commun le combat. Renonçant à la chasse libre, les aviateurs français avaient donc pour mission d'enflammer les *Drachen* (ballons d'observation allemands, appelés plus communément « saucisses ») et de « descendre » – dans la mesure où la chance, l'expérience, l'habileté étaient de leur côté – les chasseurs allemands qui les protégeaient.
La manière de livrer un combat aérien avait beaucoup changé depuis 1914. On s'était d'abord battu à la carabine, à quinze ou vingt mètres de l'adversaire, dont on pouvait lire sur le visage la peur ou la fermeté. Puis duel à la mitrailleuse, au coup par coup. Enfin, Garros, titulaire de quinze victoires, avait mis au point le tir de mitrailleuse à travers l'hélice. Mais son avion abattu, Garros fait prisonnier n'avait pu détruire son appareil, et les Allemands avaient copié et rapidement amélioré son invention.
On en était là en 1916. *Spad* et *Nieuport* français livraient aux *Albatros* et *Fokker* allemands des combats à des vitesses (165 à 190 km/h) inimaginables deux ou trois ans plus tôt.
Parmi les aviateurs de de Rose, aviateurs « coqueluches » des femmes et, lorsqu'ils viennent en permission (ou en mission) à Paris, vedettes Chez Maxim's ou au Café de la Paix, un jeune homme, maigre, chétif d'apparence, dont l'engagement a été cinq fois refusé. Mais il a un regard d'aigle, un tempérament fonceur : Georges Guynemer. Lorsqu'il arrive à Bar-le-Duc, c'est déjà un « as ». On l'était après avoir « descendu » cinq appareils ennemis, et il venait de remporter sa huitième victoire. Le 13 mars 1916, il s'élance à la rencontre de l'Allemand, disperse un groupe de cinq *Aviatik*, en chasse un autre au-dessus de l'Argonne. Au retour, trois appareils le prennent pour cible et le touchent : deux balles dans le bras gauche, des éclats dans la mâchoire, la joue droite, la paupière gauche. Guynemer réussit à atterrir, mais c'est pour être conduit à l'hôpital, dont il ne sortira que le 26 avril. Quelques semaines plus tard – le 1er juillet –, il est envoyé combattre sur la Somme.
Il ne sera pas resté longtemps dans le ciel de Verdun. Il n'y a pas été très heureux. D'autres que lui – Fonck, qui deviendra l'« as des as » ; Navarre, au célèbre avion rouge ; Nungesser, qui abattit six avions et un *Drachen* – s'illustrèrent à Verdun, contre les as allemands : Boelke, Richtofen, et bien d'autres...
Après que Pégoud eut été tué le 31 août 1915, un aviateur allemand était venu lancer, sur les lieux de sa chute, une couronne dont le ruban portait ces mots :
« De la part de son adversaire à l'aviateur Pégoud, tué en combat pour sa patrie. »
Entre aviateurs ennemis – mais qui s'admiraient souvent les uns les autres – l'hommage des couronnes allait devenir une tradition. Il n'en ira pas de même pour les fantassins, dans la boue des tranchées ! **HA**